

### Transcription de l'entrevue: Carol

Carol est directrice de la santé pour la Première nation de Long Plain. Elle est mariée et a un enfant.

Type de cancer: cancer du sein

Âge au moment du diagnostic : 42 ans

Année au moment du diagnostic : février 2002

Traitement: tumorectomie, chimiothérapie et radiothérapie

Date de l'entrevue: mars 2010

Je ne sais pas vraiment si l'on peut dire que c'est de la solitude, mais parfois on se sent vraiment seule, même en présence de son mari ou de quelqu'un d'autre. C'est un peu comme si la solitude était une conséquence de la maladie, parce que l'on est seule pour la combattre et que, au début, l'on ne peut compter que sur ses propres forces pour composer avec les différentes facettes de la maladie.

Introduction en ojibway.

Je m'appelle Carol Beaulieu. Je vis à Portage La Prairie, au Manitoba. J'ai 49 ans et, il y a sept ans, j'ai appris que j'avais un cancer du sein. Je ne l'ai plus maintenant, et j'en remercie le ciel. C'est à peu près tout, je ne sais plus quoi dire.

#### **Un cruel concours de circonstances**

J'étais allongée tout paisiblement dans mon lit. Comme vous le savez, les seins s'élargissent pendant la grossesse. Je les palpais et j'ai senti une masse à mon sein gauche. Je crois que c'était en novembre, et j'étais enceinte depuis le mois de septembre. J'ai consulté mon médecin et j'ai obtenu mon diagnostic en février. J'étais enceinte et j'avais un cancer du sein. Au début, je me suis dit que c'était « un cruel concours de circonstances ». J'étais enceinte de mon premier enfant et j'étais atteinte de cette maladie. J'ai toujours pris soin de moi, du moins je le crois. Je ne fume pas, je consomme de l'alcool avec modération, et je fais du sport. Je fais attention à ce que je mange, quoique ça ne paraisse pas maintenant puisque j'ai pris du poids. Je me demandais donc « Pourquoi est-ce que ça m'arrive à moi? » Après quelques jours toutefois, je me suis dit « Pourquoi pas? Pourquoi pas moi, plutôt qu'une autre? Ça peut arriver à n'importe qui. » Lorsque j'y repense maintenant, je réalise que c'est quelque chose qui m'a profondément remise en question. J'ai toujours cru que j'avais une grande force de caractère. Je suis toutefois persuadée que cette expérience m'a rendue encore plus forte, à cause de tout ce qui m'est arrivée.

## **Quand commencer la chimiothérapie**

Les médecins voulaient que je commence la chimiothérapie pendant ma grossesse, mais j'ai refusé catégoriquement. Je n'étais pas prête, comme je savais que c'était probablement le seul enfant que j'aurais. Je n'étais vraiment pas prête. J'ai répondu que l'on pourrait me brancher à n'importe quelle machine dès que j'aurais donné naissance à mon enfant. Ils ont refusé. Par conséquent, j'ai subi une exérèse locale d'une tumeur au sein pendant ma grossesse, je crois que j'en étais alors au quatrième ou au cinquième mois. Au huitième mois, mon accouchement a été provoqué. Je suis restée à l'hôpital pendant quatre jours et, la semaine suivante, j'ai commencé la chimiothérapie. Le traitement a donc commencé immédiatement après l'accouchement. La chimiothérapie terminée, j'ai subi une radiothérapie. Les traitements ont duré six mois en tout. Par conséquent, la chimiothérapie et la radiothérapie m'ont empêchée de profiter pleinement de la présence de mon enfant pendant les huit premiers mois de sa vie.

## **La peur des autres**

C'est étonnant le nombre d'amis que j'ai perdus pendant que j'étais malade. On dirait qu'ils se sont éloignés de moi aussi vite qu'ils l'ont pu. Je n'en suis pas vraiment certaine. J'avais une amie en particulier. Nous étions des amies depuis 14 ans, peut-être. Elle m'a littéralement abandonnée. Elle ne pouvait tout simplement pas accepter le fait que je risquais de mourir. Entre nous, les choses ne sont jamais revenues comme avant. Je lui parle encore à l'occasion, mais ce n'est plus du tout comme avant. Une telle expérience nous permet de découvrir rapidement les personnes qui sont nos vrais amis. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Je présume que c'est le fait de réaliser que quelqu'un va mourir ou de croire qu'il va mourir. Cette période de ma vie a été une expérience intéressante. Quelques années plus tard, certaines personnes m'ont approchée en me demandant « Tu vas bien maintenant? » et en me disant que, comme j'étais en vie, ils pouvaient recommencer à me parler. Cette façon de faire me semble plutôt étrange, mais je présume que c'est une réaction normale.

## **La perte de mes cheveux**

Je savais que j'allais perdre mes cheveux parce que l'on m'avait avertie que c'était une conséquence du type de chimiothérapie que l'on m'administrait. Je me suis dit que je devais l'accepter. Mes cheveux ont alors commencé à tomber en lambeaux. Je me suis donc rendue chez une coiffeuse et je lui ai demandé de tout couper, parce que, sinon, j'aurais des plaques de cheveux un peu partout sur la tête. Je n'ai pas trouvé cette expérience particulièrement difficile. Je n'aimais pas porter de perruque et je n'en ai jamais porté. Je préférais porter une casquette ou être chauve tout simplement. Pour moi, ce n'était pas un problème. Ça a toutefois créé quelques incidents plutôt cocasses. Un jour, je m'arrête à un feu rouge, je portais alors une casquette et des lunettes de soleil, et je jette un coup d'œil de côté. Une jeune femme me sourit. Je pense qu'elle m'avait méprise pour un homme. Je lui ai donc fait un sourire, mais j'ai rapidement réalisé que son sourire était peut-être plus engageant qu'il ne devrait l'être. C'était drôle, et c'est une situation qui s'est reproduite à quelques reprises. J'en conclus que, si j'étais un homme, je serais un bel homme. Mais c'est tout. Je n'ai pas eu de difficulté à accepter la perte de mes cheveux, et ils ont repoussé exactement comme ils étaient avant.

## **Médecine traditionnelle**

J'ai fait appel à la médecine traditionnelle. J'ai utilisé les deux types de médecine parce que je voulais tout faire pour ne pas mourir. J'ai donc eu recours à la médecine conventionnelle parallèlement à la médecine traditionnelle pour me permettre de mieux combattre la maladie. Je suis allée voir quelqu'un qui s'y connaissait au sujet de ce type de médecine. Je lui ai demandé de me donner quelque chose, et elle m'a remis une sorte de tisane que je pouvais boire à volonté, et ce, aussi longtemps que j'en ressentirais le besoin. C'est aussi une question de confiance, que ce soit la confiance en soi ou en ses convictions personnelles, la confiance dans le médicament que l'on prend ou la conviction que l'on va survivre. C'est donc un peu comme un outil qui aide à prendre part à son propre combat contre l'origine de la maladie. Le mot utilisé pour désigner le cancer en langue ojibway, qui est... , signifie avoir des vers dans le corps. Je sais bien que le cancer n'est pas vraiment un ver, mais c'est de cette façon-là qu'on le décrit en ojibway. Il faut donc se débarrasser des mauvaises cellules, et c'est ce à quoi cette médecine est utile.

## **Le karma**

Chez les Premières nations, nous ne parlons pas du cancer, parce que nous percevons bien souvent le cancer comme ayant un lien avec le karma. En effet, nous croyons que si l'on fait quelque chose de mal, cette chose reviendra nous hanter plus tard dans notre vie. Le cancer est l'une de ces choses. Ça veut dire que nous avons fait quelque chose d'horrible, nous ou un membre de votre famille, et le cancer est une forme de rétribution. Chez les Premières nations, certaines familles refusent de se voir et arrêtent de se parler parce que l'une ou l'autre est touchée par le cancer. Ce mysticisme est toujours présent chez les Premières nations.

## **La vie change**

J'ai toujours cru que j'avais une grande force de caractère... et j'en ai une. Ça m'a obligée de me demander qui j'étais et ce que je voulais faire plus tard, donc maintenant, avec mon fils Hayden. Je me demandais ce que sa présence changerait dans ma vie, sachant que je n'aurais probablement pas d'autres enfants. C'est ce qui s'est avéré être le cas, puisque j'ai ensuite subi une hystérectomie et que je ne peux plus avoir d'enfants. C'est donc ce à quoi je pensais et cette réflexion a changé ma vie. Je dois donc être moins centrée sur moi-même et chercher à avoir une perception plus large des choses. Je me demande comment les autres seront affectés, j'essaie d'être une bonne personne, je vis pleinement ma vie et je traite les autres avec respect. Je pense que je fais maintenant tout cela un peu mieux que je ne le faisais auparavant. C'est de cette façon-là que j'ai changé.